

# Kaiseraugst : pas de quoi pavoiser

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 671

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024778>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DÉMOCRATIE

### Kaiseraugst: pas de quoi pavoiser

*La prise de position favorable à Kaiseraugst d'une forte majorité des conseillers aux Etats a provoqué le déferlement attendu de commentaires sur la fragilité de la démocratie helvétique (comment imposer une centrale à une région qui n'en veut pas?), sur les liens entre la croissance et la consommation d'énergie (pour sauver les emplois, le nucléaire est indispensable), etc., etc. Il faut rappeler pourtant que le feu vert du Conseil des Etats n'était qu'une étape (courue d'avance d'ailleurs) dans la procédure encore longue de décision avant la mise en activité éventuelle de la centrale: délibérations parle-*

*mentaires, examens de rapports annexes, votations populaires (initiatives fédérales et consultations cantonales), décisions sur le plan judiciaire (recours en vue au Tribunal fédéral) devront se succéder encore avant l'irréparable. Ce que l'on retiendra en revanche du pauvre «travail» des sénateurs, c'est qu'il n'a débouché sur aucun débat de fond et qu'il a laissé pour compte, curieusement, les points délicats que la propagande pronucléaire s'applique précisément à escamoter, telle la question de l'élimination des déchets radioactifs par exemple. A cet égard, c'est vrai, la semaine passée aura été de mauvais augure. Pour le reste, les promoteurs de Kaiseraugst ne sont pas plus avancés qu'avant; à peine auront-ils marqué quelques points en prévision de leur désengagement moyennant indemnités.*

## SOLIDARITÉ

### La gauche et la crise: à Bienne, que pourra?

Le choix de Bienne avait valeur de symbole. Des socialistes s'y retrouvaient, samedi dernier, pour analyser, sur place en quelque sorte, les divers aspects de la récession et pour y préparer des propositions précises.

Est-il loin le temps où Bienne affichait en bande-roule son titre de «ville de l'avenir»? Cette confiance en soi, elle la traduisait dans son urbanisme mêlant au modernisme des constructions des rives du lac une restauration scrupuleuse de son centre, de sa place historique. Architecturalement, le Palais des congrès, ses grandes diagonales de béton, ses pans vitrés inclinés, a bien vieilli. Mais, pour y parler crise économique, vous pénétrez d'abord dans le luxe des espaces monumentaux du grand hall, qu'anime derrière une paroi de verre une piscine chauffée (en février) où dès huit heures du matin, des hydrothérapeutiques accomplissent

en petites brasses les traversées de bassin que, pour leur santé, ils s'imposent.

L'essentiel des discussions s'est déroulé dans des groupes réunis sur un thème précis. Pas question de dresser ici un catalogue qui ne peut être établi qu'une fois retombé et décanté le grand brassage (encore!) verbal.

Une chose pourtant impressionnait. Le désarroi des régions, réellement touchées, celles de toute la chaîne du Jura. Pas de lamentos geignards, ce n'est pas le genre des Jurassiens; ils ne baissent pas les bras. Mais ils sentent combien leurs efforts sont dérisoires en regard de ce que peuvent s'offrir les régions riches; mais ils découvrent que l'essentiel de la relance ira, par le jeu des subventions et de la force acquise, aux régions les plus favorisées.

Au hasard, quelques relevés!

*La Chaux-de-Fonds.* Nous allons développer encore la formation professionnelle. Mais nous avons appris que Genève dotait son école de mécanique d'un équipement de 30 millions. Jamais nous ne pourrons, même proportionnellement, offrir autant à nos jeunes. D'ailleurs, sur ces trente mil-

lions, la Confédération va en verser quelque dix millions, au titre des subventions pour la formation professionnelle. Donc, par automaticité, Genève touchera beaucoup plus qu'aucune aide, même spéciale, ne nous accordera jamais.

*Jura Bernois.* Un vaste programme d'aide au logement est prévu dans le cadre de la relance; c'est bien, mais ne fera qu'accentuer les concentrations urbaines existantes. Les CFF envisagent (avec trois ans de retard, dit, en s'en plaignant, un porte-parole des cheminots) la liaison rapide Olten-Zurich. Ça ne nous concerne pas.

La question fondamentale a de la sorte été posée: veut-on maintenir en Suisse un secteur industriel important, décentralisé?

Si oui, comment?

## IMPÉRATIFS DE LA DÉCENTRALISATION

Indépendamment des problèmes d'innovation technologique, de diversification, d'investissements industriels, d'orientation de la recherche, etc., la décentralisation implique le maintien de la population dans la région même (prôner la mobilité, c'est prôner, sous un terme décent, la concentration). Comment, s'il n'y a plus de travail?

Comment les communes, avec des ressources moindres, seraient-elles en mesure de financer une qualité de la vie attractive? Ces deux questions sont, en fait, liées. Cela nous est apparu, à Bienne, évident. Nous souhaitons reprendre prochainement, et pour elle-même, cette question. Nous la résumerons ainsi: la solidarité confédérale ne devrait-elle pas encourager d'abord ce qui dans ces régions constitue la qualité de la vie (logement très bon marché, vie culturelle décentralisée, loisirs) afin que, avec une réduction de travail entraînant une réduction partielle des salaires, le pouvoir d'achat soit égal à celui d'un centre important où les salaires sont pleins et élevés?

Exemple «a contrario»: malgré la sécurité de l'emploi, les CFF sont incapables de recruter, à